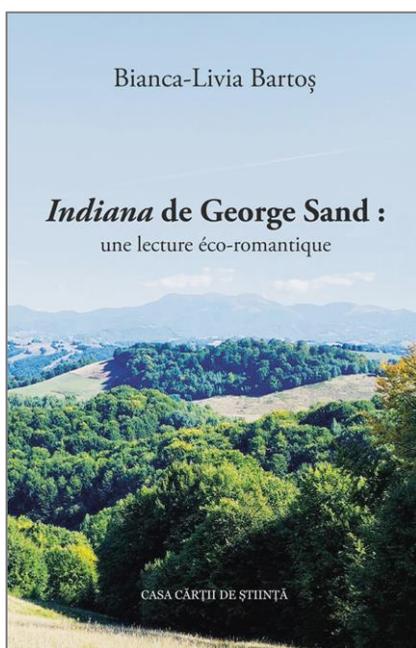

Bianca-Livia Bartoș, *Indiana de George Sand : une lecture éco-romantique*, Cluj-Napoca : Casa Cărții de Știință, 2022, 216 p.

Les discours de plus en plus alarmants sur l'anthropocène et la crise climatique structurent désormais notre quotidien. Le climat nous épouvante, le destin du vivant est remis en cause, tout cela dans une atmosphère d'*écophobie* (Jean-Cristophe Cavallin). Ce nouveau pressentiment d'une fin, d'une perte, d'un sort tragique de l'humain commence à dépasser l'humain. Les sciences exactes ainsi que les humanités essaient d'appriivoiser ce nouvel état de lieux et de l'acclimater au grand souci écologique. Pour ce qui

est des études littéraires, on parle d'un tournant écocritique qui se donne pour objet de revisiter les rapports entre l'humain et l'environnement au vu des nouvelles alarmes données par les scientifiques quant à cette crise écologique globalisée. D'autre part, l'image sartrienne d'une littérature au service d'une cause reprend du terrain ; l'écrivain s'engage à son



tour, sacrifie son art pur au nom des questions les plus ardues de la société contemporaine.

Si, dans la plupart des cas, l'écocritique étudie des textes de l'extrême contemporain, considérés comme beaucoup plus représentatifs de la crise actuelle, il y a également de nombreux textes critiques qui analysent et promeuvent un corpus moins récent. L'enjeu d'une telle approche serait de prouver l'existence d'une veine écologique avant la lettre qui soulève des problématiques toutes aussi importantes quant aux relations

de l'humain à son *oikos*. C'est dans cette lignée que s'inscrit l'étude de Bianca-Livia Bartoș, *Indiana de George Sand : une lecture éco-romantique*, parue en 2022 chez Casa Cărții de Știință. Dans sa démarche, l'auteure se propose d'« épouser deux siècles tellement distincts et créer des ponts à travers le temps pour ainsi prouver l'esprit innovatif de l'écrivaine [George Sand]. » (p.

8) Si le choix de l'écocritique comme grille herméneutique s'impose de soi-même à l'heure actuelle, elle va permettre à Bianca-Livia Bartoş de « revenir sur les liens de l'être humain avec son environnement pour en reconstruire un rapport harmonieux » (*idem*). En plus, un des mérites de cette étude serait la méthodologie intersectionnelle qui met en rapport la lecture écocritique du roman sandien avec une critique féministe d'un XIX^e « défini[e] par la domination du masculin et la disparité flagrante entre l'homme et la femme » (p. 9).

Le corpus se résume à un seul texte signé par George Sand, *Indiana*, choix qui offre à Bianca-Livia Bartoş la possibilité d'une lecture approfondie du roman ; en ce sens, l'auteure conçoit sa démarche comme une « initiation du lecteur contemporain à l'inédit de l'œuvre sandienne » (p. 21) à partir de nouveaux angles de la recherche littéraire. Quant à loupe (éco)-herméneutique de l'étude, l'auteure s'appuie sur les ouvrages critiques signés par Stephanie Posthumus, Lawrence Buell, Ursula Heise, Pascale d'Erm, Catherine Larrère et Pierre Schoentjes « afin de déceler les traces d'un sentiment (pré-) écologique chez George Sand. » (p. 23) En ce qui concerne la structure de cette recherche, elle est divisée en deux parties unitaires reprenant les deux notions clés annoncées dans le titre : le romantisme et l'écologie. Dans un premier temps, Bianca-Livia Bartoş focalise son analyse sur l'encadrement de l'*Indiana* au courant romantique soulignant les symptômes d'une écriture en plein mal du siècle, et, dans un deuxième temps, elle enchaîne avec un examen inédit du penchant écologique de George Sand ainsi que de sa protagoniste, rapprochant l'écrivaine de l'époque moderne.

La première partie, intitulée « *Ecce homo* : pour un romantisme po(i)étique », analyse de près « le goût du personnage

pour la solitude, le mal du siècle et le penchant pour la nature vierge, couronnés par le recours au passé historique et à la mythologique. » (p. 25). Ainsi, afin de souligner l'appartenance au romantisme, Bianca-Livia Bartoş utilise le *close-reading* comme stratégie d'approche du texte sandien. Dans la première sous-partie, elle passe au peigne fin l'*incipit* du roman ce qui lui permet de mettre en lumière le portrait des personnages « sous le signe de l'antithèse » (p. 26) et de signaler la possibilité d'une interprétation mythologique de la construction des protagonistes (M. Delmare serait l'incarnation de Zeus, Indiana de la nymphe dormante, Rodolphe du Prométhée rédempteur, tandis que Raymon serait vu comme un Apollon à multiples facettes). Cette mythanalyse est continuée dans la deuxième sous-partie, « Réécriture des mythes », où la protagoniste de Sand est associée à la figure de l'Amazone donnant voix au désir de liberté et d'indépendance si spécifique à l'écriture sandienne. Les sous-parties suivantes, « Le mal du siècle et le suicide », « Les intrigues amoureuses », « Possession et jalousies », reviennent sur des traits définisseurs du courant romantique. Le thème du spleen s'infiltré dans la représentation des sentiments amoureux et domine la construction de l'intrigue jusqu'à la fin du roman. Pourtant, Bianca-Livia Bartoş n'oublie pas de souligner dans une sixième sous-partie intitulée « Politique et passé historique » que George Sand réussit à dépasser cette histoire d'amour peignant une fresque sociale de son époque et mettant en rapport le sort ses protagonistes avec leur contexte historique.

Enfin, la première partie de cette étude ne pourrait se clore qu'avec un examen minutieux de l'image de la nature dans *Indiana* que l'auteure aborde dans la septième sous-partie intitulée « Les couches protectrices de la nature ». Le courant romantique a été étroitement lié

à la représentation du cadre naturel. Leitmotiv des écritures de l'époque, il a souvent fait l'objet des reproches des écocritiques qui y décelaient une manière anthropocentrique de se rapporter à l'environnement ; source de solitude, d'inspiration ou d'une expérience mystique, la nature était plutôt considérée dans sa valeur symbolique qu'intrinsèque. Si cette dimension métaphorique et allégorique reste présente chez Sand, Bianca-Livia Bartoş réussit à mettre également en relief une veine écologique authentique chez Sand puisant son origine dans la biographie de l'écrivaine.

La deuxième partie, « *Ecce natura : un penchant écologique* », se propose justement d'étudier point pour point cette dimension visionnaire de Sand quant au sort du vivant. La première sous-partie, « Pour une définition du concept », retrace l'historique de la notion d'écologie et de son rapport de plus en plus important aux études littéraires en passant par une mise en revue des ouvrages critiques ante-mentionnés. Ainsi, selon l'auteure, l'écocritique serait conçue comme « un désir de reconfiguration de l'environnement par le biais du monde littéraire » (p. 93). La dimension concrète d'une pratique écologique est également évoquée dans la deuxième sous-partie, « Être écologique ? », qui renvoie « à une prise de conscience d'un besoin inhérent de changement, mais en même temps à une implication active dans cette démarche par la mise en alerte de la population » (p. 99).

Dans la troisième sous-partie, « George Sand, écoféministe », Bianca-Livia Bartoş revient sur ces deux facettes de l'engagement sandien, féministe et écologique, tout en passant en revue les contributions dans le domaine : la communication de Martine Watrelot lors du colloque *Savantes et Pionnières*, « George Sand, pionnière de l'écologie moderne » (2017), le chapitre dédié à Sand dans *Sœurs en écologie. Des femmes, de la nature et du réenchantement du monde* (2017) signé par Pascale d'Erm et l'article « George Sand,

lanceuse d'alerte écolo et sauveuse de Fontainebleau » d'Elsa Mourgues sur *France Culture* (2021). Dans la quatrième sous-partie, « Un ouvrage écologiste », l'auteure insiste sur l'intérêt de plus en plus important de la critique littéraire pour une lecture écocritique des œuvres sandiennes, citant le volume dirigé par Martine Watrelot, *George Sand et les sciences de la Vie et de la Terre* (2020) et l'article de Katia Hayek, « Fantastique et sentiment pré-écologique au XIXe siècle : trois récits de George Sand » (2021). Selon Bianca-Livia Bartoş, cet intérêt croissant pour la portée écologique de l'œuvre et de la vie de l'écrivaine montre à quel point le tournant écocritique a su développer une sensibilité plus importante des lecteurs quant au destin de l'humain.

Si la dimension écologique chez Sand est presque toujours mise en relation avec le mouvement de protestation contre l'abattage des forêts de Fontainebleau, l'enjeu de l'étude signée par Bianca-Livia Bartoş est celui d'entamer une analyse écocritique de ce premier roman de l'écrivaine où le penchant écologique ne se révèle que de manière sporadique. Ainsi, la cinquième sous-partie, « *Indiana, une lecture écocritique* », est dédiée à l'analyse proprement dite du roman à partir du paradigme écocritique. *L'incipit d'Indiana* est étudié cette fois-ci à la lumière du rapport de l'individu à l'espace et aux quatre éléments primordiaux. Le refus d'anthropisation sera aussi analysé au regard de l'antithèse entre, « le sublime dans les espaces vierges utopiques et [...] le grotesque dans les endroits remaniés par la présence déstabilisante de l'être humain. » (p. 126). La fin du roman tranche sur le sujet par une idéalisation d'une nature originelle, sauvage, encore non-corrompue par l'humain : « le décor vierge et sauvage, un abri simple construit en accord et en collaboration avec la nature, tel est le tableau d'une vie simple, en harmonie avec l'environnement. » (p. 128). Cette vision d'une vie modeste et en accord

avec la nature envisagée par les protagonistes pousse Bianca-Livia Bartoș à évoquer une éthique contre le gaspillage chez Sand doublée d'une condamnation de la chasse. Pourtant, l'auteure remarque que l'engagement écologique d'Indiana est dépourvu de portée politique, la plaçant du côté d'un « romantisme écologique », notion qu'elle emprunte à Jonathan Bate (*Romantic Ecology. Wordsworth and the Environmental Tradition*, 1991) et qui donne le titre de cette étude. De plus, l'engagement sandien s'enrichit d'une troisième couche, celle contre l'esclavage, que l'auteure souligne par la prise de position de Sand contre « l'oppression de l'esclave, touchée par la tyrannie et l'injustice des puissants » (p. 139). Enfin, cette analyse ne sera complète sans évoquer la dimension viagique de l'œuvre sandienne dont l'importance est mise en valeur par Bianca-Livia Bartoș à travers l'analyse de l'intérêt sandien « d'inventorier les différentes espèces de plantes et d'animaux qui l'entourent, ainsi transformant son ouvrage dans une source inépuisable de recherches pour les exégètes de l'écriture du voyage. » (p. 144).

Dans la sixième sous-partie, « *Indiana*, une (éco)écriture moderne », l'auteure concentre son analyse sur la modernité de l'écriture sandienne en faisant valoir ses techniques innovatives quant au geste scriptural. Ainsi, le premier roman signé par Sand est relu à la lumière des débats les plus récents de la critique littéraire française, ceux de l'écriture autobiographique et/ou autofictionnelle. Dans sa démonstration, elle enchaîne avec une analyse des choix onomastiques et toponymiques du roman sandien qui « trouvent des motivations morphologiques ou acoustiques et relèvent à la fois

d'un travail ponctuel, réfléchi et délibéré de l'auteure. » (p. 167). Une attention particulière est aussi portée au style ironique d'*Indiana* dans lequel Bianca-Livia Bartoș voit une prise de position féministe de la part de l'écrivaine, qui en fait un outil d'attaque contre le discours de la domination masculine. Enfin, une dernière posture contestataire est relevée au niveau du rapport de la protagoniste quant à la religion et à la foi qui corrobore encore une fois la modernité du roman. L'étude finit soulignant l'urgence de relire George Sand en partant de tous ces nouvelles grilles de lecture, car cela représenterait « une revaccination de la société de consommation contre la déshumanisation, autrement dit, tirer un signal d'alarme qui est censé engendrer, mieux tard que jamais, une prise de conscience face à un avertissement apocalyptique » (p. 186).

Pour conclure, l'étude de Bianca-Livia Bartoș apporte une contribution importante aux recherches sandiennes par les multiples couches d'interprétation proposées ainsi que par son approche originale d'*Indiana*, texte assez peu étudié de point de vue écocritique. Le mérite de ce volume est aussi celui de rapprocher de manière inédite et transversale deux paradigmes moins analysés ensemble, d'où le caractère innovant de cette recherche. Si la perspective éco-romantique a fait déjà l'objet d'études dans le monde anglophone, cette approche critique est moins présente dans les études francophones. En ce cas, *Indiana de George Sand : une lecture éco-romantique* met les bases de nouveaux outils critiques et ouvre la voie à des perspectives originales dans la recherche littéraire tout en confrontant les problématiques les plus récents du monde littéraire actuel.

Maria SIMOTA

Doctorante à la Faculté des Lettres, Université Babeș-Bolyai Cluj-Napoca, Roumanie
E-mail: maria.simota@ubbcluj.ro